Document generated on 08/06/2025 7:15 a.m.

Études littéraires africaines

KANE (COUDY), *LA QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ LES ÉCRIVAINS DE LA MOYENNE VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL*. PRÉFACE DE PR. OUMAR SANKHARÉ ET PR. ABDOULAYE ELIMANE KANE. DAKAR : L'HARMATTAN-SÉNÉGAL, 2010, 255 P. – ISBN 978-2-296-10265-1

Thierno Dia Touré

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018663ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018663ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dia Touré, T. (2011). Review of [KANE (COUDY), *LA QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ LES ÉCRIVAINS DE LA MOYENNE VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL*. PRÉFACE DE PR. OUMAR SANKHARÉ ET PR. ABDOULAYE ELIMANE KANE. DAKAR : L'HARMATTAN-SÉNÉGAL, 2010, 255 P. – ISBN 978-2-296-10265-1]. *Études littéraires africaines*, (32), 179–181. https://doi.org/10.7202/1018663ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

africaines francophones. Les personnes, leurs expériences et leurs recherches, les luttes en arrière-fond, les conditions de production littéraire, les possibilités d'édition et la question des publics entrent remarquablement en perspective dans le travail historique et critique de D. Hirson.

D. Coussy étudie, pour sa part, le roman contemporain. Elle souligne, d'un côté, la catharsis cherchée dans l'évocation romanesque de l'histoire, mais insiste aussi sur des œuvres qui abordent le pays tel qu'il est à notre époque et qui substituent l'hystérie, la cacophonie et l'éclatement à l'harmonie d'une nation dite arc-en-ciel. À cet égard, elle montre bien qu'il serait fort réducteur de parler uniquement de désillusion puisque la langue même de ces œuvres est porteuse d'une vitalité rare.

La poésie est un genre essentiel en Afrique du Sud. En rendant hommage aux poètes qui se manifestèrent pendant la lutte contre la ségrégation et à ceux qui effectuèrent l'autocritique de ce même combat, cet ouvrage rend compte du statut privilégié de la poésie depuis les origines jusqu'à la période *post-apartheid*. L'étude de la poésie contemporaine revient donc, très logiquement, à J. Metelerkamp qui, elle aussi, oppose le réel aux clichés officiels. Elle note que les organes de publication reflètent souvent une différence de qualité, les revues publiant des poèmes de haute valeur et plus personnels. Elle sent passer dans les œuvres poétiques une force vitale (elle évoque le terme *life force*, p. 163, très utilisé par Bernard Shaw) qui en est comme une marque de fabrique, à savoir cette tonalité particulière que nous avons déjà évoquée plus haut.

Il ne s'agit donc aucunement d'un catalogue ou même d'un ouvrage généraliste dont pourraient se dispenser les bons connaisseurs de la littérature sud-africaine. Le livre de D. Coussy, D. Hirson et J. Metelerkamp est enrichi par une vision originale qu'un travail à trois auteurs ne laissait guère envisager *a priori*.

■ Michel NAUMANN

KANE (COUDY), *LA QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ LES ÉCRIVAINS DE LA MOYENNE VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL*. PRÉFACE DE PR. OUMAR SANKHARÉ ET PR. ABDOULAYE ELIMANE KANE. DAKAR : L'HARMATTAN-SÉNÉGAL, 2010, 255 P. – ISBN 978-2-296-10265-1.

Thèse de doctorat remaniée, l'ouvrage de Coudy Kane apparaît, de prime abord, comme un énième appendice qui vient allonger la liste déjà nombreuse des travaux de recherche consacrés à l'identité dans la littérature africaine. Il n'en est rien. Fort opportunément,

Coudy Kane n'inscrit pas son analyse dans la doxa essentialiste, psychanalytique et/ou totalisante, souvent convoquée dans l'étude de la représentation identitaire en Afrique. L'originalité de sa démarche critique repose sur l'usage, comme outil d'investigation, de ce qu'on peut appeler ici la proximité. Celle-ci fonde non seulement le rapport que Coudy Kane, d'origine *halpoular*, entretient avec son champ de recherche, mais aussi avec les auteurs de son corpus que sont Cheikh Amidou Kane, Tene Youssouf Guèye, Aboubacry Moussa Lam et Abdoulaye Elimane Kane.

La thèse centrale que défend Coudy Kane est la suivante : l'identité *halpoular*, au-delà des caractéristiques spatio-temporelles du Fouta-Toro, procède de la singularité du fleuve Sénégal qui le traverse. En effet, « il [le fleuve] est à la base de la culture *foutanké*. Chez ces romanciers, le fleuve est le "pays berceau", la "terre promise" [...] » (p. 13). Ce rapport quasi sacré au fleuve, dont rendent compte les auteurs et les œuvres du corpus, justifie que Coudy Kane inscrive son étude de l'identité dans le sens d'une quête, qu'elle étudie en trois étapes.

La première, en quatre chapitres, dégage l'horizon géographique, historique, politique et mythique relatif à cette exploration identitaire. Chacun de ces aspects met en exergue la coexistence harmonieuse qui lie « le sujet quêteur » *foutanké* au fleuve Sénégal. Ce lien entre l'homme et le fleuve maintient « une conscience historique vive [et] crée [...] un sentiment d'équilibre [...] » (p. 75).

La deuxième partie, constituée de trois chapitres, analyse le « contact des cultures » (p. 76), notamment le brassage multiculturel autour du fleuve Sénégal et l'émigration en Occident, comme risque « d'impasses » (p. 77). Mais ces dernières sont à la construction et à l'évolution identitaires *foutanké* ce que les épreuves initiatiques (p. 85) sont à la quête. Elles fondent « la solution » (p. 101) d'une identité *foutanké* qui, balançant entre « la conservation de l'identité » (p. 105) et « l'échange interculturel » (p. 108), se réinvente dans le mouvement.

La troisième partie met en rapport « quête et narratologie » (p. 113) en procédant à l'analyse formelle des romans étudiés. L'auteure y défend d'abord, à partir du rapport « fiction/réalité » (p. 114) et de l'onomastique, la spécificité d'une littérature « poularophone ». Ensuite, « l'intertextualité interne et externe » (p. 133), l'impact de l'oralité (p. 139) et « la croisée des langues » (p. 160, notion empruntée à Lise Gauvin) incarnent une « transtextualité » (notion empruntée à Gérard Genette), lieu d'originalité du roman *foutanké* de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Enfin, Coudy Kane

relève, dans ces romans, l'omniprésence d'une « technique narrative » (p. 166) marquée par, respectivement, « le statut du narrateur », celui des « personnages » et le « cadre spatio-temporel » (p. 166-196).

On peut regretter que le caractère un peu trop technique de cette dernière partie crée un hiatus avec l'approche thématique, tout en proximité et en sympathie, des parties précédentes. D'autant plus que c'est l'auteure elle-même qui affirme que « ces romans ne font pas preuve d'une originalité particulière dans leur démarche narrative » (p. 166). *In fine*, les annexes, constituées d'entretiens avec les trois auteurs en vie et d'un portrait du défunt auteur (Tene Youssouf Guèye) de son corpus, rétablissent l'harmonie et la pertinence du travail fait par Coudy Kane.

■ Thierno DIA TOURÉ

MARTINEZ (NADINE), *ÉCRITURES AFRICAINES. ESTHÉTIQUE ET FONCTION DES ÉCRITURES DOGON, BAMANA ET SÉNOUFO*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ETHNOESTHÉTIQUE, 2010, 272 P. – ISBN 978-2-296-11734-1.

If the title of the book *Écritures africaines* calls to the mind the intriguing and beautiful signs of Nsibidi, Bamun, or Vai writing systems on the one hand, and Tifinagh and the Ethiopic one, on the other, the subtitle suggests that the content of the study might present something that will dig deeper in the African past and throw a new light on its ways of encoding knowledge and information.

The table of contents is captivating : the analysis of the Dogon, Bamana, and Senufo « sign systems » (more accurately, graphisms) is followed by an interdisciplinary perspective on what constitutes « writing ». Besides, it announces a section focussing on the relation between writing and art, another one on the oral/written dichotomy and, after a chapter on the function of writing, it proposes the author's interpretation of the data. The task is ambitious as it aims to modify the very definition of « writing » and constitutes therefore « une tentative d'apporter des modifications aux définitions de l'écriture » (p. 12).

For the reader, the beginning is synonymous with being confronted with the fascinating world of meanings contained in myths, rituals, as well as in the structuring of the living spaces of the cultures under consideration. The signs build a kind of inter-textual relation to the cultural system to which they refer. Accordingly, they require background knowledge to be read, while they open up